

De la grippe et d'autre chose

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1927)**

Heft 281

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-686426>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DE LA GRIPPE ET D'AUTRE CHOSE.

La grippe sévit! Elle sévit avec force et dans plus d'une localité elle est même dangereuse. A Neuchâtel, à Soleure, à Genève et dans bien d'autres villes on craint qu'elle ne prenne les proportions qu'elle avait en 1918. Aussi de tous les côtés les gouvernements prennent-ils de rigoureuses dispositions, qui, nous l'espérons, réussiront à enrayer le fléau. Les écoles, les universités, sont fermées, les salles de spectacles, de concert, les cafés le sont aussi avec plus ou moins de rigueur, suivant l'intensité du mal, les localités, et la teinte politique du gouvernement responsable; et parmi tant de tristesse ce n'est point là une pointe d'humour à dédaigner. Mais où l'ironie prend toute sa saveur, c'est dans la décision que le Conseil d'Etat genevois vient de rendre. Il a décidé que tous les lieux publics, cafés, salles de spectacles et dansings, seraient fermés à... 23 heures!

Ainsi, vous vous rassemblez en masse compact, si vous le voulez, dans les rues: vous remplirez les cinémas vous vous mouillerez jusqu'aux os en dansant quelque charleston endiablé...toute cela n'a pas de conséquences, tout cela ne peut en aucun cas vous permettre d'être atteint par la grippe... à condition qu'à 11 heures précises, vous vous mettiez à déambuler le long des trottoirs, que vous vidiez les lieux de plaisirs, ou que, tout transparent encore, vous enfiliez rapidement votre pardessus pour vous perdre dans la nuit glaciale...

On s'est demandé en vain par quel bout il fallait comprendre la décision de nos Honorables Conseillers; on s'est demandé s'ils avaient pouvoir sur les microbes malfaisants et s'ils pouvaient les contenir une partie de la journée, pour les laisser ensuite vaquer à leurs besoins. Et, où que ce soit, on a beaucoup ri de ce délicieux arrêté de Comédie. Il y a là une démonstration frappante des inconvénients de mêler la politique et ses nécessités à toutes les sauces. La grippe exigeait évidemment une solution radicale, mais elle portait atteinte à la bourse de "certains" et ces "certains" sont précisément parmi ceux qui comptent de fortes... amitiés dans le gouvernement. Cédant alors à la pression occulte, notre auguste cénacle gouvernemental prit une demi-mesure, qui eut pour effet de... dresser tout le monde contre lui. Il était évidemment impossible à un grand bar à la mode d'ouvrir de 10½ à 11 heures et de mettre ensuite poliment ses clients à la porte sans avoir toutefois oublié de leur faire payer 5 ou 10 francs leur consommation. Aussi, tirant la seule conclusion qui s'imposait, les propriétaires d'établissements de nuit décidèrent-ils simplement de fermer leurs portes jusqu'à nouvel avis; non sans toutefois protester de toutes leurs forces... Pendant ce temps la population s'entasse tous les soirs jusqu'à... 11 heures précises, dans tous les cinémas, à la grande joie des maîtres de ces maisons, à la fureur des maîtres à danser et sous l'oeil patriarcal du gouvernement... C'est à se "tordre les côtes," comme l'on dit familièrement au vieux Faubourg!

Et si parmi tant d'ennuis nous trouvons encore le moyen de rire et de bien rire, nous ne voudrions pas laisser passer la silhouette d'un homme, d'un soldat, d'un patriote dont toute la vie fut de dévouement envers la patrie. Je veux parler ici du Colonel Commandant de Corps d'Armée, L. H. Bornand, qui est mort samedi dernier à Lausanne. Le Colonel Bornand était un de nos grands soldats, il restera une des belles figures de notre Armée et le pays entier se prépare à lui rendre une magnifique tribune. Toute sa vie avait été une suite ininterrompue de succès; par un injuste retour du Destin elle se termine dans les souffrances les plus affreuses. Le Commandant du Premier Corps d'Armée était atteint d'un cancer à la

mâchoire, aucun traitement ne put lui venir en aide, rien ne put le soulager, il sentit venir à lui la mort; gardant toute son intelligence, il vit les progrès du mal et resta à la tâche jusqu'au bout. Ce n'est en effet que le 31 Décembre dernier qu'il adressait sa démission au Conseil Fédéral. Il eut encore la joie de voir son chef direct, le sympathique Conseiller Fédéral Scheurer rendre un poignant hommage à ses qualités de subalterne d'abord, de chef ensuite. Puis il s'éteignit...

Bornand fut très discuté ces derniers temps dans une certaine presse, mais la voix populaire ne donna pas suite à ces accusations. Cettes Bornand était rude, il demandait des autres autant que de lui-même; certes Bornand était franc et disait tout carrément ce qu'il pensait, mais entendait en retour que les autres agissent de même envers lui. Par dessus tout Bornand avait un coeur d'or et sa bonté est restée proverbiale aussi bien parmi ses hommes que chez ses amis. Sa disparition laisse au pays un grand vide, nous vous invitons, compatriotes de Londres, à partager notre deuil.

Un de ses amis grippe

EIDGENÖSSISCHE GLOSSEN.

Autostrassen.

Mit der Einführung und Vorherrschaft des Automobils verändern sich auch die Richtlinien für den "Strassenbau". Das wird bei uns nicht überall verstanden. Man klebt noch am Althergebrachten und glaubt eine Strasse nicht ändern zu dürfen, wenn sie auch durch die gefährlichen Engpässe drohend naher Häusermauern und durch die schmalen Tunneln von hölzernen Brücken führt. Heimatschutzgedanken und Verkehrsüberlegungen verquicken sich auf diesem Gebiete mehr als einmal in merkwürdiger und nicht vorteilhafter Weise. Man wird sich mehr und mehr von der Idee befreien müssen, dass jede Strassenverbindung zwischen Zentren der Industrie und des Handels notwendigerweise unterwegs jedes Städtchens der Länge nach durchqueren müsse. Das Auto scheut einen kleinen Umweg nicht, was es scheut, sind Gefährlichkeiten eines unübersichtlichen Strassennetzes, die sich auch bei mässiger Geschwindigkeit nie ganz ausschalten lassen. Die Benzinmehrkosten für einige Umwegkilometer kommen gegenüber der Möglichkeit eines sicheren Fahrens nicht in Betracht. Das Automobil ist nicht mehr jenes gemütliche Fuhrwerk, das in jedem schönen alten Städtchen vor einem kunsthistorisch bedeutungsvollen Wirtshausschild halt macht. Darum zwingt man es auch nicht, an diesem Wirtshausschild vorüberfahren zu müssen, wenn es zu vermeiden ist. Letztere haben gerade die beiden jüngsten Beispiele von Bremgarten und Mellingen bewiesen, dass man noch nicht überall begriffen hat, dass neue Anforderungen nicht unbedingt auf den alten Linien bewältigt werden müssen, sondern dass es in den meisten Fällen besser wäre, den gesteigerten Durchgangsverkehr um den Ort herum zu leiten. Wenn man es nicht tut, kommt man zu den seltsamsten Dingen und erst recht zu Verschandelungen von alten Brücken und Toren. Es hat keinen Sinn, alte hübsche Städtchen in ihrem Kern zu durchbrechen, um Platz zu schaffen, statt den Verkehr dort herumzuleiten, wo schon Platz genug ist. Man gebe den Nutzfahrzeugen ihre Strasse, die andern, weniger zahlreichen haben dann auf der alten Strasse genug Platz, um ihre Insassen zu den Schönheiten des Städtchens zu führen.

Gesetzwidriges.

Ein Zivilstandsbeamter im Bezirk Zurzach hat zwei Jahre lang fröhlich und gewandt zahlreiche Brautpaare getraut, ohne ein Recht dazu zu haben, denn er war schon abgesetzt. Diese Ehen sind also nach geltendem Recht ungültig. Ein zürcherischer Zivilstandsbeamter versichert uns, dass es keine andere Möglichkeit gebe. Siehe die entsprechenden Paragraphen des entsprechenden eidgenössischen Gesetzes. Man muss sich also nochmals verheiraten, muss die "unehelichen" Kinder legitimieren usw. usw. Die schönste Fabel für ein Lustspiel, ein gefundenes Fressen für alle Zeitungen des neugierigshungrigen Auslandes. Von tugendhaften Journalisten werden dank dieses Zivilstandsbeamten, der keiner war, und dieser Ehen, die keine sind, Vermögen gemacht werden. Und man wird allgemein zur Erkenntnis kommen, dass die Schildbürger in der Schweiz wohnen.

Spass beiseite. Hier müssen die Juristen einen Weg finden, um die Versündigung eines Beamten nicht an den unschuldigen Brautpaaren zu bestrafen. Sollte man denn genötigt sein, vor jeder amtlichen Handlung die betreffende amtliche Persönlichkeit erst noch um ihre Legitimationskarte zu bitten? Man prüfe die Trauungen nach, und wenn Personen und Papiere in Ordnung sind (vor allem die Papiere, denn es kann eher ein Heimatschein ohne den zugehörigen Menschen leben als ein Mensch ohne zugehörigen Heimatschein), so lasse man die Eheschliessungen als zu Recht bestehen, statt uns eine peinliche Komödie des Gesetzesbuchstabens vorzumachen. Unsere Juristen können viel. Hoffentlich werden sie nun auch das zustande bringen. Und wenn nicht, dann her mit einer eidgenössischen Begnadigung; ja, für wen? Nun eben für jene armen Sünder, die endlich alle

Hindernisse überwunden hatten und sich trauen liessen — von einem Pseudozivilstandsbeamten! Denn wer wird sonst in Zukunft noch den Mut haben, zu heiraten?

Kanzlei und Acker.

Wir essen die Aepfel von Bozen und Meran und lassen die eigenen verfaulen, weil wir zu faul sind, sie recht zu behandeln.

Unsere Landwirtschaft leidet Mangel an Arbeitskräften.

Dafür haben wir 153,000 Bundes-, Kantons- und Gemeindeangestellte. Also auf je 22 Einwohner einen Beamten. Oder noch populärer ausgedrückt; auf je 4—5 Familien einen Beamten.

Wenn man verhindern will, dass die Bauernsöhne lieber in die Kanzlei gehen als auf den Acker, so muss man die natürlichen Bedingungen der Kanzlei den natürlichen Bedingungen des Ackers annähern. Heute gibt die Arbeit auf dem Kanzleiboden den doppelten Ertrag als die Arbeit auf dem Ackerboden. Man kann sich darüber freuen. Ich glaube nicht, dass wir auf die Dauer Grund haben, uns darüber zu freuen.

Felix Moeschlin in "N.Z."

SWISS MERCANTILE SOCIETY.

The Swiss Mercantile Society held their Fancy Dress Ball on the 1st of January, in the always-pleasant rooms of the Midland Grand Hotel.

The gathering, at which 224 members and friends were present, was a great success in every respect. The fancy dresses, about 60 in number, were all very pretty and the task of the jury in allocating prizes was consequently most difficult. We may add that an exceedingly good supper was provided.

It was in every way a very pleasant evening, and one o'clock came much too soon for the enthusiastic dancers. Once more we can say: Les absents seuls ont en tort!

EDUCATION DEPARTMENT.

In connection with the scholastic programme the following lectures were given by the students during last week:—

Mr. Arthur Brunner, Frauenfeld: "The Claim on Manhood by the Present Life." Mr. Karl Kunz, Zürich: "Something about the Game of Chess." Mr. Theo. Bögeholz, Chur: "American Influence in Europe." Mr. Peter Thomi, Burgdorf: "Mussolini, and the New Roman Empire." Mr. Robert Kunz, Wetzikon: "The Swiss Mercantile Society." Mr. F. Schaller, Lucerne: "Safran-guild of Lucerne." Mr. H. Schillig, Lucerne: "Studentwork at Mesocco." Mr. Hans Jordi, Brugg: "The Fusion of English Commercial Houses." Mr. Karl Sigrist, Lucerne: "Exaggeration about Sports." Mr. Willi Suter, Zofingen: "Time is Money." Mr. Willy Guggenheim, Basle: "Industrial Development." Miss Marguerite Fischer, Menziken (Argau): "Courtesies and how it has to be acted upon by Gentlemen." Miss Marty Danioth, Altdorf: "My Old Friend." Miss Frida Bachmann, Altdorf: "Sensitive Hands." Mr. G. Egli, Horgen (Zürich): "Football in England."

The debating classes dealt with the following subjects:—

"Have our modern sciences made the life of men happier?" Proposer, Mr. Peter Thomi, Burgdorf; Opposer, Mr. Max Studer, Basle.

"Is religion necessary for the education of our children?" Proposer, Mr. Charles Jaeger, Rorschach; Opposer, Mr. Otto Wintsch, Küssnacht (Zürich).

"Do the present-day girls make better housewives than the girls of 50 years ago?" Proposer, Miss E. Zwahlen, Thun; Opposer, Miss Marta Inglin, Altdorf.

PERSONAL.

Mr. Theophile Schaerer, 11, Dacre Street, Westminster, S.W.1, who is well known in our Colony as an architect of repute, has just won the first prize for his design (Houses that can be erected for £850) in the Ideal Houses Competition arranged by the *Daily Mail*.

We wish to compliment our compatriot on his signal success in this country, which is a repetition of what he has already achieved in another Continent.

QUOTATIONS from the SWISS STOCK EXCHANGES.

BONDS.	Jan. 4	Jan. 11
Confederation 3% 1903 ...	80.25	80.75
5% 1917, VIII Mob. Ln	97.75	101.25
Federal Railways 3½% A—K ...	83.82	84.02
" 1924 IV Elect. Ln.	100.75	101.12

SHARES.	Nom	Jan. 4	Jan. 11
Swiss Bank Corporation ...	500	797	798
Crédit Suisse ...	500	820	830
Union de Banques Suisses ...	500	692	687
Société pour l'Industrie Chimique	1000	2592	2595
Fabrique Chimique ci-dev. Sandoz	1000	4035	4045
Soc. Ind. pour la Schappe ...	1000	2712	2692
S.A. Brown Boveri ...	350	526	525
C. F. Bally ...	1000	1235	1255
Nestlé & Anglo-Swiss Cond. Mk. Co.	200	596	612
Entreprises Sulzer S.A.	1000	—	1020
Comp. de Navig. sur le Lac Léman	500	535	535
Linoleum A.G. Giubiasco ...	100	95	99
Maschinenfabrik Oerlikon ...	500	695	690

CITY SWISS CLUB.

CINDERELLA DANCE

at PAGANI'S RESTAURANT, on
SATURDAY, JANUARY 15th, at 6.30.

Tickets at 10/6 (incl. Supper) may be obtained from
Members of the Committee.

Tell your English Friends
to visit

Switzerland

and to buy their Tickets
from

The Swiss Federal Railways,
Carlton House, 11b, Regent St., S.W. 1.